

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 80 (1929)
Heft: 2

Artikel: Un confière de grande allure (Abies grandis Lindl)
Autor: Barbey, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-785268>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

n'y a à notre sens de peuplements purs qu'en raison du sol (climat édaphique) ou d'un climat très spécial (désert, par exemple).

Ces groupements ne sont-ils pas, au contraire, constitués (comme par définition) d'espèces à caractère nomade dont la marche, en sorte de larges vagues, est plus particulièrement conditionnée par leur *exigence en lumière*, par leur sobriété et leur très grande sensibilité au feu (j'allais dire leur amour du feu), doublée d'une puissance d'envahissement extraordinaire et cela d'ailleurs à l'instar de tous les *Pinus* à graines légères.

Ici encore pas davantage de postulat; des questions posées, exceptions faites d'un côté pour les peuplements artificiels (restauration des montagnes¹) construits, par erreur initiale, à l'aide d'une seule essence et, de l'autre, pour les groupements de palétuviers (mangrove) dont l'histoire est connue et qui, eux aussi, ne sont dans le temps qu'une forme de colonisation végétale transitoire (forestation naturelle) de *terres nouvelles sortant des eaux*.

(A suivre.)

R. Ducamp.

Un conifère de grande allure

(*Abies grandis* Lindl.)

Les sylviculteurs qui introduisent des essences exotiques dans les forêts européennes recherchent, soit la production d'un bois spécial, soit l'acclimatation d'arbres qui, par leurs qualités culturales et leur accroissement extraordinairement rapide, sont susceptibles de constituer en peu d'années des peuplements luxuriants ou d'améliorer des taillis au moyen d'enrésinements.

Lors du congrès du mois de juin 1928 de la « Société forestière de Franche-Comté et des provinces de l'Est », nous avons eu l'occasion de parcourir d'intéressantes forêts de la Haute-Marne et des Basses-Vosges, contrée riche en enseignements sylvicoles et offrant, en particulier, des exemples très réussis de conversion de taillis sous futaie en futaies feuillues ou semi-résineuses.

Dans les environs immédiats de Bulgnéville (Département des Vosges), un des membres de la Société, M. Henry Colin,

¹ Il faut mettre tant soit peu à part la forêt industrielle (arboriculture) du pin à résine comme celle des arbres à caoutchouc (*Hévea*) et des cocotiers et dattiers (verger de palmier).

pépiniériste bien connu dans la région, nous a fait visiter l'une de ses forêts renfermant, à côté de douglas verts de belle venue, un exemplaire remarquable d'*Abies grandis* Lindl. appelé en français « sapin élancé », « sapin grandissime » ou « sapin de Vancouver ». (Les synonymies latines de ce conifère sont au nombre de six; heureux arbre !) Nous donnons, en tête de ce cahier, une photographie de ce sapin grandis qui semble bien être un des plus beaux spécimens de cette essence cultivés dans une forêt française.

Assurément, on trouve des grandis encore plus âgés et opulents dans certains parcs; mais ce qui nous a frappé, c'est le port et les dimensions de cet arbre comparés à ceux des douglas poussant dans son voisinage immédiat et dont l'âge est sensiblement plus avancé.

Ce conifère est originaire de l'Amérique du Nord où il forme des peuplements atteignant jusqu'à 90 m de hauteur; il est désigné dans la Colombie britannique, la Californie du Nord, l'Orégon et l'île de Vancouver, sous les noms de « White fir of Oregon » ou de « Great silver fir ».

D'après Mayr¹, le sylviculteur européen qui connaissait le mieux la forêt américaine, le grandis serait surtout répandu sur la côte du Pacifique où il est souvent mélangé à l'épicéa, à l'aune et au peuplier. Ses exigences en humidité du sol sont considérables.

Il se différencie du sapin blanc (pectiné) par les caractères suivants : la couleur des bourgeons des jeunes plants est violette; les aiguilles insérées sur le côté supérieur du rameau sont plus courtes que celles qui se détachent de la face inférieure. L'écorce, au début, moins blanchâtre que celle de notre sapin européen, s'écaille en petits fragments grisâtres à mesure que l'arbre vieillit.

Pardé², un dendrologue particulièrement averti et compétent, considère le grandis comme un arbre de toute première grandeur, rustique et d'une croissance très rapide.

¹ H. Mayr. *Die Waldungen von Nordamerika, ihre Holzarten, deren Anbaufähigkeit und forstlicher Wert für Europa im allgemeinen und Deutschland insbesonders.* München. Riegersche Buchhandlung, 1890.

² Pardé, L. *Arboretum national des Barres.* Paris, 3 rue Corneille. P. Klincksieck, 1906.

Si ce conifère américain qui, sous le rapport de l'accroissement peut concurrencer le douglas vert et le pin Weymouth, ne livre pas un bois comparable à celui de la première de ces essences, il est cependant utilisé en grand aux Etats-Unis pour la caisserie. En tous cas, il est employé dans l'industrie de la râperie.

Il serait intéressant de savoir si son bois, comparé à celui de notre sapin européen, ne dégage pas l'odeur que reprochent à ce dernier certains fabricants de produits alimentaires qui, sous ce rapport, lui préfèrent, chez nous, l'épicéa. En outre, il faudrait savoir si le bois du grandis ne se fend pas, comme c'est souvent le cas des billons de base du tronc du sapin blanc. C'est là un défaut que les scieurs constatent et qui fait parfois refuser le sapin par les usines utilisant des machines à clouer automatiquement les caisses.

Le grandis de Bulgnéville, poussant dans un sol profond et siliceux, a acquis à peu près les mêmes dimensions qu'un douglas vert voisin ayant pris quinze ans de plus pour atteindre le même diamètre du tronc.

Par son allure, ses exigences culturales et la texture de son bois tendre, blanc, doux et léger — quoique sensiblement moins résineux — le grandis n'est pas sans présenter certaines analogies avec le pin Weymouth. En raison des ravages que cause depuis huit à dix ans la rouille vésiculaire dans presque toutes les cultures européennes de ce pin, on aurait peut-être avantage à lui substituer, dans des situations et des terrains analogues, le sapin de Vancouver. Cependant, un obstacle s'oppose, pour le moment, à des plantations en grand de ce dernier; c'est le haut prix des graines et la difficulté de s'en procurer, puis de cultiver des brins jusqu'à leur troisième année. Avant d'engager des sommes importantes dans l'introduction de ce conifère de valeur, qui semble si utile pour l'enrésinement des taillis, il faudrait commencer par faire des essais modestes et dans des conditions de sol, d'altitude et d'ambiance variées.¹

Montcherand sur Orbe (Vaud), décembre 1928.

A. Barbey.

¹ Le « Journal forestier suisse », sous la plume de M. *Badoux*, a signalé, dans le n° 11/1923, un essai d'acclimatation de ce conifère dans la forêt du Löhlisberg, dans le canton de Berne.